

Le chamanisme est à la mode. Des émissions ou publications de toutes sortes ne cessent de l'évoquer, répondant à une demande croissante qu'elles n'en finissent pas d'alimenter d'ailleurs. Des stages fleurissent un peu partout, en pleine ville, à la campagne, au pied d'une cascade perdue dans une forêt bien de chez nous. Dans le cadre d'ateliers, avec cérémonie ritualisée à la clé et offres de « voyages initiatiques » dans un lointain pays, caractérisés par des séjours à la dure ou dans des centres tout confort. Mieux, des formations de chamans sont organisées, y compris à l'intention d'indigènes incités à renouer avec leur passé et leurs traditions perdues, par des occidentaux se disant « missionnés » ou avertis en la matière.

Dans son rapport annuel publié en 2010, la MIVILUDES est venue accompagner les interrogations des associations au service des victimes, dont « Psychothérapie Vigilance » qui, voici dix ans, s'est édifiée sur la découverte d'un réseau international de thérapeutes combinant des psychotechniques hautement manipulatoires, de puissantes drogues hallucinogènes, des séminaires psycho-spirituels et des cérémonies syncrétiques associant le catholicisme et le chamanisme amazonien pour mieux mettre sous emprise leurs « patients ».

*L'engouement pour le phénomène étant appelé à perdurer, BULLES a souhaité rencontrer **Guy Rouquet**, président de l'association¹.*

▮ Pouvez-vous nous préciser tout d'abord ce qu'est le chamanisme ?

Le définir relève de la mission impossible. Beaucoup s'y sont appliqués en contestant les formulations données depuis l'introduction du terme dans le Dictionnaire de l'Académie Française au 19^{ème} siècle² et, surtout depuis les années 60, quand l'émergence de la contre-culture américaine et l'essor du New Age sont venus brouiller les repères. Une grande confusion en résulte, entretenue par des structures marchandes ou militantes. En effet, le chamanisme désigne aujourd'hui des comportements n'ayant parfois que très peu de rapports entre eux. Pour l'anthropologue Philippe Laugrand, dont la réflexion s'inscrit dans le prolongement de celle de Roberte Hamayon, « cette notion est en fait une construction de l'Occident, dont le contenu n'a pas cessé de varier »³.

1 Psychothérapie Vigilance. BP 2 bis . 65290 Juillan (F). <http://www.PsyVig.com>

2 Le mot apparaît pour la première fois en 1672, chez Avvakum Petrovitch, un archiprêtre conservateur russe, banni en Sibérie par le tsar Alexis Ier; à l'époque de la réforme de l'Eglise orthodoxe. Utilisé dans l'Encyclopédie de Diderot en 1765, il est entré officiellement dans la langue française en 1842.

3 « Le chamanisme, une religion introuvable » par Frédéric Laugrand. Grands dossiers de Sciences humaines : « L'origine des religions ». Déc. 2006/fév. 2007

▮ Pourquoi ?

En raison de l'extension et de l'application du mot même de chaman à des personnages n'évoluant pas en Sibérie orientale, au sein des groupes d'éleveurs et de chasseurs qui continuent de la caractériser en dépit de leur diminution sensible. Dans la langue toungouse⁴, le shaman désignait « un genre de prêtre » (Acad. Fr.) censé communiquer avec les esprits et faire office de devin tout en jouant du tambour et en se livrant à des tours de magicien. Etymologiquement parlant, c'est celui qui gesticule, fait de petits bonds, « remue la partie postérieure du corps » à la manière des grands cervidés, notamment en période de rut. Tout cela en portant de lourds ornements et vêtements cérémoniels censés le protéger des esprits hostiles. Le système soviétique et les « purges staliniennes » ont eu raison des grands rituels traditionnels. Considérés comme des êtres religieux à part entière, les chamans ont été persécutés. Depuis la perestroïka et la dissolution de l'URSS, les pratiques qui subsistaient en privé dans la taïga tendent à renaître, mais sous des formes repensées ou réinventées, allant jusqu'à vouloir faire du chamanisme la signature identitaire de républiques nouvelles. Ainsi, en Bouriatie, ce dernier est désormais reconnu comme religion officielle, au même titre que le bouddhisme, le christianisme orthodoxe et la religion des Vieux-Croyants, et l'une des préoccupations majeures des associations de chamans est de lutter contre les usurpateurs, notamment en ville, où officient des charlatans comme des initiés habillés « en costume trois pièces ou en veste de cuir sur chemisette à col ouvert ».

En Mongolie et en Sibérie, le chamanisme reste donc une réalité bien vivante, même si cette dernière, soumise aux effets socio-économiques de la mondialisation et des discours de protection de l'environnement, ne cesse de se transformer, et que de moins en moins de rituels fonctionnent à la manière ancestrale, dans une « relation d'échange » avec le gibier, une quête d'« alliance » entre les esprits animaux et les esprits humains, les premiers se nourrissant des seconds avant de les nourrir à leur tour⁵. En outre, à l'instar des touristes et chercheurs qui viennent séjourner dans ces « terres de chamans » pour observer leurs coutumes, des autochtones se rendent en Europe pour participer à des stages ou colloques, où ils saisissent parfaitement les attentes d'une clientèle potentielle éprise de

4 Langue de peuples de Sibérie (région du Toungouska).

5 Lire à ce sujet, de Roberte Hamayon, « La Chasse à l'âme, esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien » (Société d'ethnologie, 1990) et « Chamanismes » (PUF 2003). Roberte Hamayon est directrice d'études émérite à l'Ecole Pratiques des Hautes Etudes (EPHE), dans la section Sciences religieuses (religion de l'Asie septentrionale).

folklore, d'exotisme, de mysticisme et d'une médecine autre. Cela étant, ces vastes territoires ne sont guère peuplés. Au sud-est du lac Baïkal, la république de Bouriatie compte un million d'habitants environ, et le nombre de chamans professionnels qui officient tout à la fois comme « astrologues, guérisseurs, psychologues et prêtres d'une religion dont le dieu est l'univers », « à côté du médecin traditionnel tibétain et du médecin occidental »⁶, demeure réduit.

▼ Mais le chamanisme ne débordait-il pas largement ce cadre aujourd'hui ?

Oui, mais les spécialistes ne sont pas d'accord entre eux. Les historiens des religions, les anthropologues et les ethnologues ont leur propre perception du sujet et, au sein d'une même discipline, les oppositions sont parfois farouches. Selon les uns, le phénomène est planétaire, selon les autres il est confiné à l'Asie septentrionale, avec des incursions plus ou moins profondes en Amérique. Le fait est que lorsqu'on évoque le chamanisme en Europe de l'ouest, on pense généralement à l'Amazonie et à certaines contrées du Mexique ou des

Consacré par l'usage, le terme *chamanisme* est communément utilisé par les experts qui préfèrent cependant l'employer au pluriel ou l'accompagner d'un qualificatif pour en souligner la spécificité (grec antique, celtique, mongol, maya, amazonien, chinois, européen, scandinave, corse...). Quand ce n'est pas par rapport à l'aire géographique et à une époque donnée, ce sont ses applications dans la vie pratique qui sont mises en évidence (chasse, pêche, cueillette, nomadisme, agriculture, village...); c'est ainsi que l'on parlera de chamanisme urbain ou de chamanisme d'élevage par exemple.

Etats-Unis. Mais la tendance actuelle, qui relève davantage du commerce et de l'idéologie que d'études érudites, est de considérer que le chamanisme est présent sur tous les continents : dans la brousse, la forêt, le désert brûlant ou glacé, au milieu des dolmens ou des cactus, au sommet d'une pyramide aztèque ou égyptienne comme dans un confortable cabinet parisien, un building new-yorkais ou en plein cœur de la City. Les chamans qui officient sur la surface du Globe sont pluriels : les uns reproduisent des gestes séculaires, d'autres s'efforcent d'en donner l'illusion ou se disent habilités par un institut privé, quand ce n'est pas en s'autoproclamant après avoir lu un récit de voyage, ingéré un hallu-

6 « Chamans au grand jour en Bouriatie. Interdit du temps de l'URSS, le chamanisme est classé religion officielle », par Jean-Pierre Thibaudat (Libération, 26 avril 1999).

cinogène exotique ou participé à un « séminaire » psycho-spirituel. Bref, l'usage du titre de chaman n'étant pas protégé, tout est possible, et de même qu'il ne fait pas le moine, l'habit ne fait pas le chaman. Tout comme le nom d'ailleurs ou le certificat, voire la lettre de créance ou d'accréditation. Le chamanisme est devenu un marché où foisonnent les bonimenteurs, les illusionnistes et les aigrefins au grand dam de ceux qui, autochtones ou étrangers, souhaitent sauvegarder des savoirs et sagesses immémoriaux pour le bien de leurs propres peuples comme pour celui de la planète.

▼ Comment s'y retrouver alors ? Le chamanisme est-il une religion ?

Oui, si l'on considère la décision de la république de Bouriatie de le reconnaître comme religion officielle en 1992. Oui, si l'on retient que Le Monde des Religions lui a consacré un numéro hors-série⁷ et que le phénomène est étudié à l'université ou dans les grandes écoles, dans le Département de sciences des religions ou les sections sciences religieuses. Mais ce constat ne saurait prouver quoi que ce soit. L'interrogation est considérée comme tabou par d'éminents spécialistes, car conduisant tout aussitôt à un questionnement hautement polémique sur la définition même du terme de religion et, de ce fait, par ricochet, à la remise en cause possible de certaines chaires d'enseignement... Pour autant, confronté au judaïsme, au christianisme, à l'islam, au bouddhisme ou à l'hindouisme, le chamanisme se singularise par ses carences. En effet, il souffre de l'absence de clergé, de liturgie, d'organisation, de « doctrine réfléchie et systématisée ». Chez lui, point de couvents, de monastères, d'églises, de temples, de pagodes, de grandes pyramides, de cathédrales ou de sanctuaires universels. Point de Livre fondateur, de textes sacrés, de tables de la Loi, de dogmes, de prophètes, de messies, d'« éveillés »... En outre, si le chamanisme implique a priori la présence du chaman, il est possible de « chamaniser » sans lui. A moins de définir le chamanisme comme la religion de la nature, en l'associant ou l'assimilant à l'animisme, d'en faire la forme primitive à l'origine de toutes les religions, et, pour y parvenir, de prendre de grandes libertés avec le vocabulaire et l'histoire des hommes, il n'est pas possible de répondre par l'affirmative à cette question. Cela dit, à défaut d'être une religion, a fortiori la religion première, « la plus ancienne de l'humanité » comme le voudraient certains, on peut se demander si le chamanisme n'est pas en mesure de devenir la religion dernière,

7 20 clés pour comprendre le chamanisme (Hors-Série n° 8).

à tout le moins celle du 3ème millénaire, en capacité d'embrasser toutes les autres ? Certains « agents de changement », adeptes du Nouvel Âge, en rêvent et y travaillent⁸ ; de même, l'utilisation de puissantes drogues hallucinogènes, présentées tout à la fois comme « visionnaires » et « enthéogènes », dans de nouveaux cadres religieux syncrétiques est à prendre en considération⁹.

▮ Si le chamanisme n'est pas une religion, est-ce pour le moins un phénomène religieux ?

Magico-religieux même. Les rituels des sociétés dites chamanistes reposent sur la croyance aux esprits. Ces « énergies spirituelles », à l'humeur changeante, sont censées peupler l'univers de forces invisibles. C'est avec elles que le chaman est supposé « négocié » par le rêve ou la transe, en unissant ou identifiant son âme à un esprit, en s'affranchissant des frontières du temps et de l'espace, lors d'une expérience souvent qualifiée d'extatique¹⁰. Au retour de son « vol magique », le chaman raconte ce qu'il a vécu, compris et obtenu. Le moment est très spectaculaire, soumis à une très forte intensité dramatique. Le « voyageur » se produit comme le comédien inspiré d'une pièce sacrée, où l'improvisation et le savoir-faire se mêlent pour subjuguier le public. Cela dit, le chaman ne « voyage » pas pour son plaisir mais pour le bien de sa communauté, menacée ou éprouvée par la maladie, la famine, la sécheresse, un groupe hostile... La qualité qu'on lui attribue est inséparable de son efficacité pratique et de sa faculté à donner un sens aux événements. Le chaman n'est pas un sage. Les forces qu'il « manipule » peuvent être mauvaises, maléfiques ou fatales ; souvent en rivalité avec celles d'un autre chaman. « C'est un sorcier qui peut manipuler la magie dite noire. Un chaman inspire toujours une certaine crainte à ses voisins, aux membres de sa famille car ce sont des chasseurs d'âmes dans la surnature. »¹¹

En fait, le chaman est un personnage ambigu. Longtemps il a été considéré comme un « ministre du Démon », tenant ses pouvoirs extraordinaires des « esprits malins ». Même si cette conception subsiste, avec des incitations au

8 Cf. Le festival de Burning Man qui se tient chaque année, aux Etats-Unis, en plein désert du Nevada, mérite sans nul doute d'être interrogé à ce sujet. Une semaine durant, plusieurs dizaines de milliers de participants s'y retrouvent.

9 Au Brésil, l'Union Végétale, Santo Daime et Barquena ; au Pérou, Takiwasi.

10 Mircea Eliade

11 Danielle Vazeilles

meurtre lancés aujourd'hui encore contre lui par des évangélistes radicaux en Amazonie, elle n'a cessé d'évoluer, jusqu'à faire de ce personnage la figure de proue d'une humanité nouvelle. Vue romantique qui ne résiste pas à l'analyse. « Le chamanisme affirme la vie, mais il sème aussi la violence et la mort » pense Michael F. Brown, qui a étudié « les pratiques magiques » des Aguaruna d'Amazonie péruvienne ; pour eux, « toute maladie potentiellement mortelle est infligée par des sorciers ». Les chamans auraient pour vocation d'en déjouer les plans funestes. Michael Harner préfère, quant à lui, parler de chamans guérisseurs et de chamans ensorceleurs. Selon lui, c'est seulement au terme de son dur apprentissage que le nouveau chaman se révèle. Il éprouverait alors « un intense besoin d'ensorceler ». S'il cède à son impulsion, il deviendra un chaman envoûteur, dans le cas contraire un chaman guérisseur¹².

▼ Guérisseur ou ensorceleur ?

Dans un univers où les hommes croient que « les vraies forces qui déterminent les événements de la vie quotidienne sont surnaturelles » et que seuls des « spécialistes » sont en mesure de négocier avec elles, la lutte est permanente : le pouvoir de guérir est étroitement lié à celui de nuire. Aussi dans un conflit opposant deux clans ou communautés, le même chaman sera considéré par les uns comme un protecteur et un guérisseur, et comme un envoûteur ou un ennemi mortel par les autres. Sans compter bien sûr que, pour des raisons touchant à ses intérêts privés, il pourra renoncer provisoirement à guérir pour éliminer qui le dérange ou l'a offensé, voire pour se prouver tout simplement qu'il a la capacité de commander aux entités spirituelles malveillantes. Des récits en provenance d'Afrique, d'Amazonie, d'Australie, du Népal attestent ces évolutions ou métamorphoses.

▼ Le chamanisme n'est donc pas une religion.

Au sens classique du terme, non. En revanche, sa dimension socio-religieuse est incontestable en raison de ses croyances et pratiques, avec des rituels donnant accès au monde invisible par l'entremise exclusive du chaman, dont les « pouvoirs surnaturels » permettent, lors d'une « extase mystique »¹³, d'établir

¹² Selon certains récits, « il est facile et rapide de devenir un sorcier », infiniment plus douloureux et éprouvant d'atteindre le plus haut niveau, de devenir un chaman vertueux.

¹³ Extase apparente, considérée comme feinte par des observateurs, réelle par d'autres.

une « alliance » particulière entre ce monde-ci et le monde autre. Pour les sociétés archaïques, le voyage de l'âme est une réalité que le chaman accomplit avec le concours de son « esprit allié », qu'un rêve visionnaire lui a révélé lors de son initiation ou apprentissage. Enfin, si selon Danièle Vazeilles, « les sociétés à chamanes connaissent un grand dieu créateur englobant l'univers et ses multiples réalités », ce dieu a des visages sujets à d'importantes variations, en fonction des peuples et des époques mais aussi du génie propre des conteurs successifs qui brodent sur des histoires anciennes transmises par leur maître ou en inventent de nouvelles au gré de leur fantaisie ou de l'intérêt communautaire. Sans doute est-ce l'une des raisons qui ont conduit les sociétés chamanistes à composer avec les grandes religions qui se sont appliquées à les convertir ou à les éliminer. Ainsi voit-on désormais partout dans le monde des croyances syncrétiques et des pratiques métisses, mélangeant aux rites archaïques des éléments empruntés ici au catholicisme ou au protestantisme (Amérique), là à l'islam (Afrique) ou au bouddhisme (Sibérie orientale). Ce *modus vivendi* s'observe parfois dans les deux sens. A cet égard, l'exemple donné par le Guatemala laisse pour le moins songeur. Au nord-ouest du pays, Chichicastenango se distingue non seulement par son marché animé et coloré mais aussi par sa vieille église coloniale de Santo Tomás, que des chamans utilisent pour leurs rituels, dans une surprenante combinaison de rites mayas et catholiques romains, en y allumant des bougies et de l'encens et en faisant parfois des sacrifices d'animaux. Le Vendredi saint, lors de la grande procession, les principales figures de la mythologie maya sont représentées sous les noms de saints chrétiens.

2^{ème} partie dans le prochain numéro : Le chamanisme est-il une médecine ?

